

L'appel de la forêt

TEXTES : CORINNE PRADIER
PHOTOS : LUDOVIC COMBE

C'est dans cet univers
d'ombre nourri
de lumière
qu'évoluent
les hommes
et les femmes
qui ont accepté
de nous rencontrer
- allant pour certains
au-delà de leur
besoin de discrétion.
Qu'ils soient
animateurs,
techniciens de la
forêt ou cueilleurs
de bourgeons,
tous témoignent
de leur passion pour
ce jardin vertical
qui les nourrit
et qu'ils aspirent
à entretenir, protéger
et faire connaître.



À ciel ouvert

Thomas Darnis

La vocation naturaliste de Thomas Darnis plonge ses racines dans l'enfance. En compagnie de deux amis, bordelais comme lui, il ouvre très tôt les yeux sur la beauté du vivant et prend conscience de la menace qui pèse sur lui. « Une menace liée à l'égoïsme et la cupidité des hommes. » Au collège, il se passionne pour la biologie, « une science qui s'attache au concret » et qui lui donnera plus tard les moyens d'agir. À la faculté de biologie de Bordeaux, le besoin de confronter la théorie des cours à la réalité du terrain se fait très vite sentir. Épaulé par ses deux fidèles compagnons et le professeur de botanique Jean Laporte-Cru, il crée l'association l'Astragale et la fourmi, qui depuis lors organise chaque semaine des sorties naturalistes. « Il nous paraissait plus utile d'apprendre par nos yeux, nos oreilles et nos mains plutôt que dans les livres. C'est cet apprentissage qui a fait le petit plus pour mon recrutement par l'Office national des forêts. La Fac, elle, apporte surtout du vocabulaire et une méthode. » En 1998, titulaire d'une maîtrise de biologie, il entre à l'ONF, par le biais d'un employé-jeune qui le conduit dans le Cantal. « À cette époque, l'ONF commençait tout juste à créer des outils pour la préservation des milieux naturels qu'il avait à gérer. » La mise en place de réserves biologiques forestières lui permet — alors qu'il n'est pas forestier — d'œuvrer en forêt. Il passe un Master en Ingénierie et gestion de l'environnement à Fontainebleau puis, clin d'œil du destin, voit une place se libérer à l'agence d'Aurillac. Aujourd'hui, chaque parcelle gérée par l'ONF en Auvergne passe par le filtre des données naturalistes qui servent à établir des clauses environnementales obligatoires pour les coupes de bois. « Autrefois par exemple, la période de reproduction des oiseaux protégés, très importante pour l'avifaune, n'était que difficilement prise en compte lors d'exploitation forestière. Désormais, de plus en plus, les coupes sont retardées en fonction de ces périodes pour le bien-être de la faune sauvage. » Thomas Darnis passe 70 % de son temps dans ce laboratoire à ciel ouvert. « Nous sommes quelques-uns à l'ONF à avoir le privilège de dédier une part importante de l'année à des études naturalistes de fond. Je reconnais que je fais un travail fabuleux. » Une fois terminés ses inventaires, Thomas milite à la Fédération de la Région Auvergne pour la Nature et l'Environnement (la FRANE) et, par souhait de transmission, anime un club « Connaître et protéger la nature » à l'école de son village. Le samedi matin, il entraîne les générations du futur à s'émerveiller de la nature de chez soi. ■

Thomas Darnis
Office national des forêts, Agence Montagnes d'Auvergne, 98, rue Léon-Blum,
15000 Aurillac. Tél. : 04.71.64.27.51.



Une femme des bois

Caroline Bruyère

À 15 ans, Caroline Bruyère — un nom qui lui va si bien ! — quitte le nid familial du Puy de Dôme pour rejoindre son élément : la forêt ! Elle passe un bac à l'école forestière de Meymac, puis un BTS Technico-commercial, axé sur le commerce et ensuite un BTS gestion forestière sur la conduite des peuplements forestiers. Poussant plus loin, elle entre à l'Institut consulaire supérieur de management des industries du bois (ISMIB), école reconnue au niveau européen, et travaille en alternance chez un scieur. « Aujourd'hui, on a des carrières longues. Il faut anticiper. » Elle sort à chaque fois major de sa promotion. « Quand on compte trois filles pour trente garçons, il faut s'arracher, sinon on n'est pas là. » À 30 ans, cette jeune mère de deux enfants, épanouie dans son travail de technicienne au Centre régional de la propriété forestière (CRPF), peut lever sereinement la tête en l'air pour observer la cime des arbres. Aujourd'hui contractuelle sur une mission « Plan de développement de massif » dans le Pays d'Olliergues — première à avoir mise en place un tel dispositif sur le massif auvergnat en Montagne thiernoise —, elle fait l'interface entre propriétaire et professionnels de la filière forêt-bois. L'étendue de la ressource verte est à hauteur de son morcellement — 3 à 4 000 m² de surface par parcelle. « Si avant on pouvait dire : "Tu coupes du bois au besoin", aujourd'hui, cette époque est révolue, donc on a moins de bois entretenus. Or, il n'est jamais trop tard pour faire quelque chose en forêt. » Dans un premier temps, certains se sont dit : « Elle s'est perdue la gamine. Elle ne va pas nous apprendre à gérer nos bois. » Après six ans passés à s'inscrire sur le territoire du Livradois-Foréz, Caroline peut désormais dispenser ses conseils, « redonner le goût, sans obligation ». Elle établit des diagnostics de peuplement — types d'essences, âges, ce qui a été fait et reste à faire —, répond aux questions variées des propriétaires, tant sur la vie et le devenir de l'arbre que sur la défiscalisation. Et, constatant que l'attachement au patrimoine forestier a souffert de la migration vers les villes (« Parfois on coupe le blé en herbe ! »), elle prête une oreille attentive aux questions d'ordre plus familial. Passant le plus clair de son temps dehors, Caroline retrouve chaque soir la forêt où repose sa maison en bois. Après huit ans d'exercice, elle aime toujours autant la sapinière... et la hêtraie qui craque sous les pieds. « Plus il y a de coupes, plus il y a de lumière et plus le sol est riche, le sous-bois lumineux et les semis présents. La forêt c'est comme un jardin, ça s'entretient. » ■

Caroline Bruyère
Communauté de Communes du Pays d'Olliergues,
13, avenue Maréchal-de-Lattre, 63880 Olliergues. Tél. : 06.62.28.86.96.

Le baron perché

Bruno Lavarenne

Fils d'une mère directeur de recherche en biologie végétale et d'un père enseignant chercheur dans le même domaine, Bruno Lavarenne a pour ainsi dire toujours vécu dehors. Pour lui, cela ne fait aucun doute, « *tout est beaucoup plus beau vu d'en haut* ». Enfant, lorsqu'il allait chez ses grands-parents dans l'Indre, il fallait faire un abat-jour de ses mains pour l'apercevoir regardant le monde du sommet d'un grand cèdre, tel *Le Baron perché* d'Italo Calvino dont il fit la lecture bien plus tard. Ouvrier forestier, grimpeur élagueur, accompagnateur de moyenne montagne, Bruno a toujours travaillé dans les bois. Employé dans un premier temps par l'Office national des forêts à la plantation, au dépressage (éclaircie), au débroussaillage et à la délimitation de parcelles à la peinture, il vit sept années de solitude au couvert des grands arbres. Puis il s'oriente vers le loisir de plein air et se consacre à l'accrobranche — une pratique qui consiste à grimper et à se déplacer dans les arbres en avançant d'une branche à l'autre —, à l'encadrement de sorties en VTT et en raquettes à La Bourboule, à Murat-le-Quaire et au Mont-Dore, où il décide ensuite de créer son propre parcours aventure en forêt. Las ! la tempête de 1999 jette à terre son projet. En 2002, après trois ans de galère, Bruno Lavarenne investit la forêt communale de Royat, où il ouvre neuf parcours — trois pour les tout-petits et six autres progressifs — constitués en tout de cent dix plateformes, implantées sur 1,6 hectare clairsemé de pins noirs d'Autriche, de feuillus, hêtres et châtaigniers.

Une installation qu'il crée de ses mains (« *Il y a des normes de montage, ensuite il s'agit d'observer* »), tout comme la cabane en mélèze et le lit d'acacia qui trône en son centre. De là, aux heures calmes, il écoute chanter les merles qui nichent sous le plancher, observe passer les chevreuils ou contemple la vue imprenable sur le puy de Dôme et les essences rares de l'arboretum voisin. Une fois achevée la saison, qui court de Pâques à Toussaint, Bruno Lavarenne fait de l'élagage pour des paysagistes et des particuliers. Il retrouve alors les décharges d'adrénaline lorsque, tenu de faire une coupe progressive, il « *monte aux griffes* ». Ainsi se déroule son existence, dans l'univers de sève au milieu duquel il vit...

Charade Aventure,
Charade, 63130 Royat.
Tél. : 06.82.50.44.67. www.charadeaventure.fr/

Gérer le devenir !

Virginie Monatte

Dans la famille Monatte, on travaille le bois depuis trois ou quatre générations. Après six mois passés à la faculté d'histoire et géographie, Virginie – fille et petite-fille de débardeur – cède elle aussi à l'appel de la forêt. Elle rebrousse chemin, passe une première bac technologique de l'enseignement agricole, afin d'acquérir le niveau dans les matières scientifiques, puis décroche un brevet de technicien supérieur en gestion forestière, option agricole. Pendant sa formation, elle travaille beaucoup en coopérative, « *un domaine où l'on vend sans savoir ce que va devenir le bois* ». Puis, après un an d'apprentissage en commercialisation, elle décroche un poste d'acheteur de bois à la scierie Philipon implantée à la Chaise-Dieu. « *En scierie, on va de l'exploitation, autrement dit de la coupe, jusqu'à l'utilisation. Je choisis le bois, j'établis son prix en fonction de l'utilisation finale : charpente, menuiserie, emballage pour le vilain bois, palettes ou papeterie. Compte tenu du morcellement des forêts, on essaie de limiter les coûts d'exploitation. Je fais le tour avec le bûcheron. J'organise le débardage pour les dépôts.* » À 32 ans, cette future mère de famille, mariée à un élagueur acrobatique, exerce sur son lieu d'origine, au cœur des forêts de sapins, d'épicéas et de douglas du Livradois-Forez. La réalisation de tous ses vœux ! « *Petite, j'étais plutôt casanière. Aujourd'hui, j'aime être toute seule dehors avec mon plan cadastral, à faire mes limites.* » Également formée à la gestion forestière, elle va au-delà du seul besoin en matière première en assurant une partie conseil. « *Je suis souvent dehors, en contact avec les propriétaires, avec ou sans eux sur le terrain, pour la visite des parcelles.* » Seule acheteur d'une entreprise employant une quinzaine de personnes, elle parcourt en moyenne 150 kilomètres par jour, gère les soucis de dépose de bois, les demandes d'autorisations... Une activité soumise à la météo qui génère son lot de pression car, face à la concurrence, il faut réussir à approvisionner la scierie. Au moment de la déprise agricole, des aides au reboisement ont été mises en place pour éviter les friches. Des futaies régulières, gérées comme une récolte, sont alors apparues, entraînant le risque de coupes rases pas toujours justifiées, pour avoir du bois. « *À l'état naturel, les futaies dites irrégulières se jardinent. Passer des unes aux autres est très compliqué. Quand on marque une coupe de jardinage, c'est une vraie satisfaction. Le résultat est parfois visible au bout de 7 ans. On gère le devenir* » ■

Virginie Monatte
Scierie Philipon, rue Cziffra, 43160 La Chaise-Dieu.
Tél. : 04.71.00.00.21. www.philipon.org/



DIAPORAMA



L'irréductible

Michel Portier

À 42 ans, Michel Portier décide d'échapper à la gravité d'un monde avec lequel il se sent en rupture. C'est au sommet des arbres qu'il prend de la hauteur et découvre un point de vue différent sur la vie. Il quitte son poste d'employé dans un grand laboratoire pharmaceutique de la capitale auvergnate et rejoint les terres de Combrailles d'où il est originaire. Il acquiert alors – sans aucun soutien bancaire – 4,5 hectares de forêt et se consacre pendant un an à l'abattage et au débroussaillage des friches dont il tirera un précieux matériau. Aidé par certains membres de sa famille et des amis, il entreprend ensuite la construction d'un village, lieu d'hébergement touristique naturel tout droit sorti des aventures d'Astérix. Électron libre aux cheveux longs, Michel Portier a su faire preuve d'une irréductible ténacité et d'une gestion d'entreprise à la hauteur de son projet, lequel est aujourd'hui salué par le dispositif Nattitude qui ambitionne de promouvoir une identité commune de l'offre d'hébergement touristique auvergnate, non un label mais plutôt la reconnaissance d'une « nature attitude ». Comme le disait l'un de ses anciens éducateurs : « *Si tu veux quelque chose, va le chercher.* » Aussi, passant outre les lenteurs administratives et au terme de deux ans d'un travail acharné, il inaugure en juin 2010 un site original constitué de cinq cabanes en bois (quatre simples et une double, conçues par la société jurassienne Abane) et de deux fustes (maisons en rondins bruts).

Dans son village gaulois entièrement écologique, Michel, surnommé à juste titre Panoramich, joue à la fois le rôle de chef et de druide – doté d'une clairvoyance panoramique sur le monde qui l'entoure. En tant que tel, il insufflé un état d'esprit où prévalent le respect de la nature et des autres. « *Je souhaite proposer quelque chose d'unique en France* », dit-il en regardant le sourire arboré par ses tout premiers résidents, dont certains équipés de baudriers descendent de leur nid haut perché. Épicurien de nature, Michel s'épanouit dans l'exercice d'une diversité de métiers. Chaque projet mûrement pensé est mené de A à Z. L'an prochain, en sus du système de phyto épuration (assainissement par les plantes), des panneaux solaires, des toits en jachère fleurie ou de bruyère... devrait s'ajouter une piscine dotée d'un mouvement d'eau naturel pour l'oxygénation. Conçu comme un lieu emblématique du « *bon sens* », ce coin de forêt habité incitera-t-il à se poser les vraies questions, de la même façon qu'une nuit passée dans les arbres porterait conseil ? ■

Michel Portier et Nathalie Nenot
Éco-village de vacances, Chalagnat,
63390 Saint-Gervais-d'Auvergne.
Tél. : 06.73.45.23.43.
www.cabanesdescombrailles.fr/



Marc Joubert et Anne Lecomte

Après un parcours qui le conduisit de l'usine à l'animation, puis aux cuisines, Marc Joubert, petit-fils de paysans originaire de Laussonne, est devenu cueilleur en affinant ses choix. Autrefois, dans la région, lichen, mousse, myrtilles et champignons apportaient un petit complément de revenu. En 2001, il passe un brevet professionnel de responsable d'exploitation agricole (BPREA), en plantes aromatiques, médicinales et à parfum, à Nyons. « *J'ai d'abord fait du dépannage pour des cueilleurs professionnels, des coopératives de plantes...* » Il s'installe en Haute-Loire en 2003 et deux ans plus tard, rencontre Anne Lecomte. Nantaise venue passée ses vacances sur les hauteurs (« *Au-dessus de 1 000 mètres, on voit plus loin !* »), Anne quitte bientôt son poste d'éducatrice spécialisée, passe un BPREA en agriculture classique, fait des stages chez des producteurs en bio. Puis, ensemble, ils se lancent dans la cueillette de bourgeons pour la gemmothérapie – terme dérivé du latin *gemmae* signifiant à la fois bourgeon de plante et pierre précieuse. Aujourd'hui, la cueillette et la culture représentent deux tiers de leurs revenus. « *L'hiver, pour compléter, nous sommes ouvriers agricoles en Drôme provençale, ce qui permet aussi des rencontres.* »

« *Nous avons fait le choix de la qualité en supprimant les intermédiaires. Aujourd'hui, nous commercialisons les plantes*

en direct (marchés, laboratoires, phytothérapeutes). On avance avec l'exigence des clients, si tant est qu'on ait la volonté d'être sur ce chemin-là. » À mains nues ou équipés de serpettes et de sécateurs – parfois de peignes, pour les myrtilles –, ils arpentent les sous-bois et lisières de petits bois. « *Il faut être sur le qui-vive car lorsque le temps est à l'orage les bourgeons explosent en une journée.* » Myrtilles, framboisiers et ronces apportent bourgeons, feuilles et fruits. « *Après qu'on a prélevé, on taille. Du coup, les branches repoussent. On fait de l'entretien. La plante nous soigne, on prend soin de la plante. C'est une question de ressource et de gestion correcte du site. Certes, on y passe plus de temps, mais on s'y retrouve, car ainsi, on pérennise les lieux de cueillette.* » Au retour, Anne et Marc remplissent le cahier de cueillette – date, lieu, nom de la plante (une quarantaine au total), quantité et numéro de lot – afin d'établir une traçabilité et de connaître le rapport frais-sec. « *Le bourgeon est la mémoire de la plante, il contient tout le génie végétal dont il est issu.* » Un génie qui comble leur vœu de vivre au grand air et au rythme de la nature. ■

Marc Joubert et Anne Lecomte
Machabert, 43550 Saint-Front.
Tél. : 04.71.56.32.83 ou 06.24.05.16.39.